

SÈRIE 5**STAGE DE SURVIE DANS LES BEAUX QUARTIERS**

1. Ils ont été très surpris.
2. Non, elle ne la connaissait pas du tout.
3. Ils appartiennent à des familles très modestes d'origine étrangère.
4. Parce que, dans ce cas-là, contrairement à ce qui se fait normalement, ce sont des jeunes de quartiers pauvres qui analysent la vie des riches.
5. Une fois par semaine.
6. Non, ils ont dû se documenter et réfléchir sur la méthode à suivre.
7. Il s'est montré arrogant avec la jeune fille.
8. Que les gens riches pensent que leur vie est tout à fait normale.

Comprensió Oral**ENTRETIEN AVEC L'ENTREPRENEUR BRUNO BICH**

- Votre père est né en Italie, et vous ?
- Je suis né à Paris dans le 17^e arrondissement, et j'ai été élevé à Neuilly. J'ai fait mes études à Sainte-Croix. Et puis, à 17 ans et demi, je suis parti.
- Parti ?
- Je suis allé aux Etats-Unis pour l'été, en stage d'anglais à Detroit.
- Oui, mais après la fin de vos vacances vous rentrez...
- Non. J'avais trouvé le pays fascinant, et j'ai décidé de rester.
- Mais qu'est-ce que vous avez fait ?
- J'ai traversé les Etats-Unis en voiture, j'ai appris l'anglais. J'ai été vendeur neuf mois au Texas.
- Mais vous n'avez pas fait d'études ?
- J'avais mes deux bacs, je suis allé à l'Université de New York, où j'ai obtenu un diplôme en marketing et finances.
- La belle vie, quoi...
- Oui, j'étais jeune, j'étudiais, je m'amusais. Aux États-Unis, avec un accent français, on était bien reçu.
- Et après ?
- Après l'université, je suis entré dans une banque d'affaires internationale. Je pensais qu'il fallait connaître la finance, je voulais savoir comment les banquiers pensaient, comment ils travaillaient.
- Quand votre père vous demande de travailler pour lui, vous n'avez pas vraiment hésité...
- Pas un seul instant. Je m'installe donc au siège américain. J'ai débuté en tant que chargé de la logistique des ventes.
- Après tout ce temps passé aux Etats-Unis, vous vous sentez aujourd'hui américain ou français ?
- Les deux. Je suis basé aux Etats-Unis, j'y habite une grande partie de l'année. J'ai la nationalité américaine. Mais je reste français. J'ai été élevé en français. C'est en France que j'ai passé mes premières années. La plus grande partie de ma famille y vit encore ainsi que nombre de mes amis. J'aime la littérature, la cuisine françaises, et je préfère la Comédie-Française aux spectacles de Broadway.
- L'entreprise Bic paraît avoir un ADN plus américain que français ?
- Nous sommes une société franco-américaine, mais surtout internationale. Chez Bic, les Français apportent la créativité et la maîtrise industrielle, les Américains un sens du marketing et une efficacité qu'admirait mon père.
- Au moment où cela paraît mission impossible, comment est-ce que vous faites pour rester un champion du made in France ?
- On ne devient pas par hasard numéro un ou deux mondial. Pour offrir de la qualité à un juste prix, la fonction de l'objet fabriqué est essentielle. Nous dessinons et fabriquons nous-mêmes la plupart de nos machines.
- Vous avez évoqué votre père. Comment cela se passait à la maison ?
- Mon père ne faisait jamais de repas d'affaires. Il prenait ses repas avec sa famille. Il nous parlait souvent de son grand principe de business : « méthode, précision, discipline », discipline qui régnait à la maison pour certaines choses, mais pas pour d'autres.
- Votre père était très croyant. Et vous ?
- Je suis croyant, mais pas pratiquant.
- Votre père allait travailler à Clichy en Bentley. Et vous ?
- Le plus souvent en taxi.
- Quand vous ne travaillez pas, on vous trouve où ?
- Souvent en mer. Mon père m'a transmis son virus.
- Vous préférez les escales ou la fête, à bord ?

- Sur mon bateau, on est six au maximum. Vous parlez d'une fête... Ce qui me passionne, c'est naviguer, barrer, régler les voiles. La nuit, avec de la bonne musique, pour moi classique, c'est fantastique.

D'après *Le Point*, 4 septembre 2014

Clau de respostes

1. À Paris
2. À New York.
3. La culture française.
4. La créativité et la maîtrise industrielle.
5. La fonction des objets fabriqués.
6. Oui, mais il n'est pas pratiquant.
7. En taxi.
8. Partir en mer sur son bateau.